

Poesie confinée .

O, combien perméables sont les frontières humaines !
Voyez tous ces nuages qui passent, impunément,
Ces sables du désert filant d' un pays à l' autre,
Ces cailloux des montagnes pénétrant chez l'ennemi
En d'insolents sursauts !
Est-il besoin de prendre un à un les oiseaux
Qui volent et qui se posent sur la barrière baissée ?
Mettons, rien qu'un moineau, et voilà que déjà
Sa queue est limitrophe et son bec indigène.
Et puis, qu'est-ce qu'il gigote !

Dans l'essaim des insectes, je prendrai la fourmi
Qui, entre le pied droit et gauche du douanier,
Ne se sent pas tenue d'avouer ses vadrouilles .

Oh, saisir d'un regard cette immense confusion
Sur tous les continents !
N'est- ce pas là le trône qui, de l' autre côté du fleuve,
Passe en contrebande sa cent millième feuille ?
Et qui d'autre, pensez-vous, que la pieuvre aux longs bras
Viole les sacro-saintes eaux territoriales ?

Comment peut-on parler d'ordre dans tout cela ,
S'il n' est même pas possible d'écarter les étoiles
Pour que l'on sache enfin laquelle brille pour qui ?

Et que dire du brouillard qui traîne où ça lui chante !
Et des poussières des steppes sur toute leur étendue ,

Comme si, en leur milieu, elles n'étaient pas coupées !

Et ces voix qui résonnent sur les ondes serviables :

Pépiements séducteurs et allusifs glouglous !

Seul ce qui est humain peut nous être étranger

Le reste c'est forêts mixtes, travail de taupe et vent .